

outil de recherche permanent permettant d'accéder à la substantifique moelle d'un savoir rare, et non pas éphémère.

Jean Séguy.

120.37

TAÏEB (Jacques).

Sociétés juives du Maghreb moderne (1500-1900). Un monde en mouvement. Paris, Maisonneuve & Larose, 2000, 223 p. (Préface de Michel Abitbol) (bibliogr., index, cartes).

Porter l'éclairage sur les changements que connaissent le Maghreb et ses communautés juives de 1500 à 1900, telle est l'ambition affichée de l'auteur. C'est le contexte géopolitique méditerranéen qui donne l'explication des dates butoirs de cette étude : 1500 ou, pour être plus précis, 1492 et 1498 marquent les étapes finales de la *Reconquista*, les expulsions d'Espagne et du Portugal où, exil pour les uns, retour pour les autres, juifs et musulmans se retrouvent sur la terre d'Afrique. Mais, comme l'A. le suggère lui-même, cette première date aurait pu être avancée de près d'un demi-siècle, 1453 étant l'année, historiquement décisive, de la prise de Constantinople par les Turcs, celle de la naissance de l'empire ottoman dans lequel se trouveront englobés une partie du Maghreb et de ses juifs, lesquels se verront dès lors soumis au statut de dhimmis. Quant à 1900, mais là encore la limite peut être repoussée jusqu'à 1913, elle marque l'entrée des pays du Maghreb dans la sphère coloniale : l'Algérie dès 1830, la Tunisie à partir de 1881, la Libye en 1911, le Maroc en 1912. Entre les deux, le « mouvement » annoncé dans le titre est analysé à partir de trois grands axes : les flux migratoires et la démographie, le changement économique et social, les transformations socioculturelles (arabité et multilinguisme ; rôle et place de l'Alliance Israélite Universelle dans le dispositif scolaire ; production intellectuelle ; religiosité populaire). Le mouvement démographique est, dans un premier temps, impulsé par l'arrivée des juifs d'Espagne et du Portugal qui s'installent principalement au Maroc. Mais ce sont aussi les mouvements de population qui se produisent au sein de l'espace maghrébin, avec les flux de région à région et l'essor des villes, les juifs se concentrant progressivement dans les zones côtières, les centres d'activités portuaires, ceux où les influences modernisatrices induites par le commerce et les échanges auront l'impact le plus fort en matière de prospérité, d'éducation, de culture, de pratiques langagières, de sécularisation, d'occidentalisation, de pluralisation des niveaux et des modes de vie. Ce qui n'empêchera pas la persistance d'une

petite présence juive dans des zones de montagnes. Le recul de la mortalité, l'ouverture des quartiers juifs sur la ville et les résistances à cette ouverture, la mixité ethnico-religieuse, les transformations de l'habitat, font également partie de ces « mouvements » démographiques.

Mais c'est du large que viennent les grands mouvements porteurs de bouleversements économiques et socioculturels, ceux-ci provenant, pour une large part, de l'activité maritime et du grand commerce international. Les contacts commerciaux que les juifs du Maghreb nouent avec leurs coreligionnaires levantins de l'empire ottoman et ceux des grands ports européens – Livourne, Amsterdam, Londres – se doublent naturellement d'échanges humains, familiaux, culturels, religieux. Plus largement et de façon plus significative et plus profonde encore, c'est l'intrusion économique, politique, culturelle, militaire de l'Europe dans la(les) société(s) maghrébine(s), qui sera à l'origine de la coupure qui, progressivement, s'opérera entre les juifs et leurs voisins arabes et berbères, l'Europe étant appelée à incarner tout à la fois la modernité (dans toutes ses extensions) et la domination coloniale. Or, cette colonisation puis la décolonisation ne peuvent être vécues de la même façon par les uns et par les autres. Pour preuve, la fin de l'épisode colonial se solde par l'accession à l'indépendance des uns et par le départ des autres. Mais il s'agit là d'une autre histoire, qui n'entre pas dans le cadre temporel de cette étude, fouillée, documentée, qui ouvre sur autant de questions qu'elle apporte d'éclairages, et qu'on ne saurait trop conseiller de lire.

Régine Azria.

120.38

TAUZIN (Aline).

Figures du féminin dans la Société maure (Mauritanie). Paris, Karthala, 2001, 212 p. (bibliogr.) (coll. « Hommes et Sociétés »).

Cet ouvrage analyse les modalités selon lesquelles la société maure traditionnelle gère les rapports de sexe. La réflexion de l'auteur part d'un constat très ancien, celui de la singularité du statut de la femme au sein de cette société patrilinéaire, de civilisation arabo-musulmane et de langue arabe. L'originalité de l'approche adoptée tient à la combinaison d'une solide connaissance du terrain (longue fréquentation des groupes étudiés étalée sur plus d'une vingtaine d'années) et de l'usage de concepts psychanalytiques tout à fait maîtrisés. Diverses données (discours, récits, poésie amoureuse, rituels de mariage) recueillies entre 1979 et 1998 dans l'Est mauritanien, au Mali ainsi qu'à